



theEpicStelvio2010



theEpicStelvio2010





The Epic Stelvio

→ 1 Lotus, 6 pays, 3000 km, 9 jours : du 7 au 15 août 2010



L'important n'est pas la destination, mais le voyage.

Confusius ... ou bien André Citroën

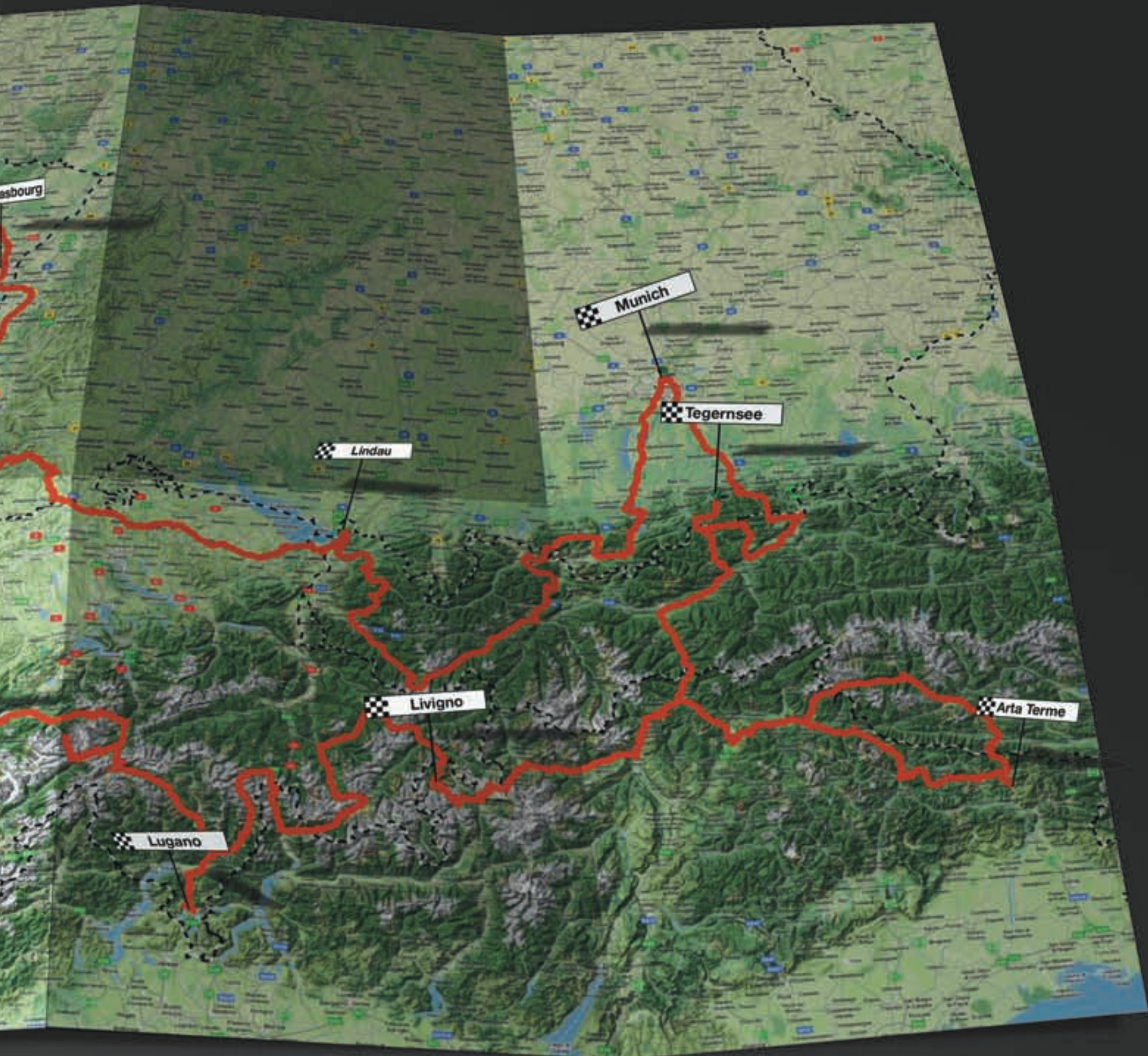
Ça tombe bien, on a pas de destination !

Nous

Trajjet

Luxembourg (L)
Strasbourg (F)
Lindau (D)
Munich (D)
Tegernsee (D)
Arta Terme (I)
Livigno (I)
Lugano (CH)
Interlaken (CH)
Luxembourg (L)





Munich

Tegernsee

Lindau

Livigno

Lugano

Arta Terme



LUXEMBOURG

STRASBOURG

J1 Lux → Stras



TOUT VOYAGE COMMENCE PAR UN PREMIER PAS

Ça y est, on part. 9 jours d'aventure, d'exploration des cols alpins dans une magnifique Lotus Elise bleue. Une épopée qui risque d'être épique !

L'objectif de ce périple est également gastronomique. Le premier pas du voyage nous mène donc tout naturellement à l'Urban. En plus, il n'est pas judicieux de commencer un périple de 3 000 km le ventre vide.

Nous pouvons enfin nous mettre en route. Direction : les Vosges.

C'est une bonne mise en jambe avant les Alpes. On apprécie surtout le nombre de grill-pizzerias qui bordent la route. Il s'agit visiblement de la spécialité culinaire de la région.

Écrasés sous un soleil de plomb, nous admirons les paysages vosgiens cheveux au vent, musique à fond. Le voyage commence !





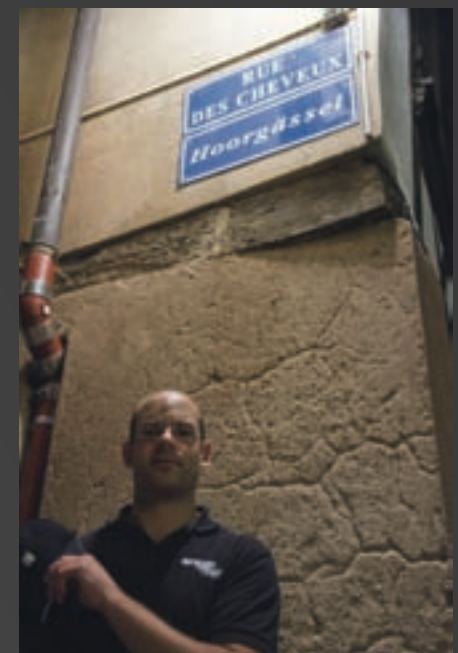
DES CATHÉDRALES ET DES FLAMMEKUECHES

Nous arrivons à Strasbourg vers 21h. S'il y a une tradition locale que nous ne voulons pas connaître, c'est le brûlage de voiture. Nous laissons donc la voiture dans un parking avant de chercher l'hôtel.

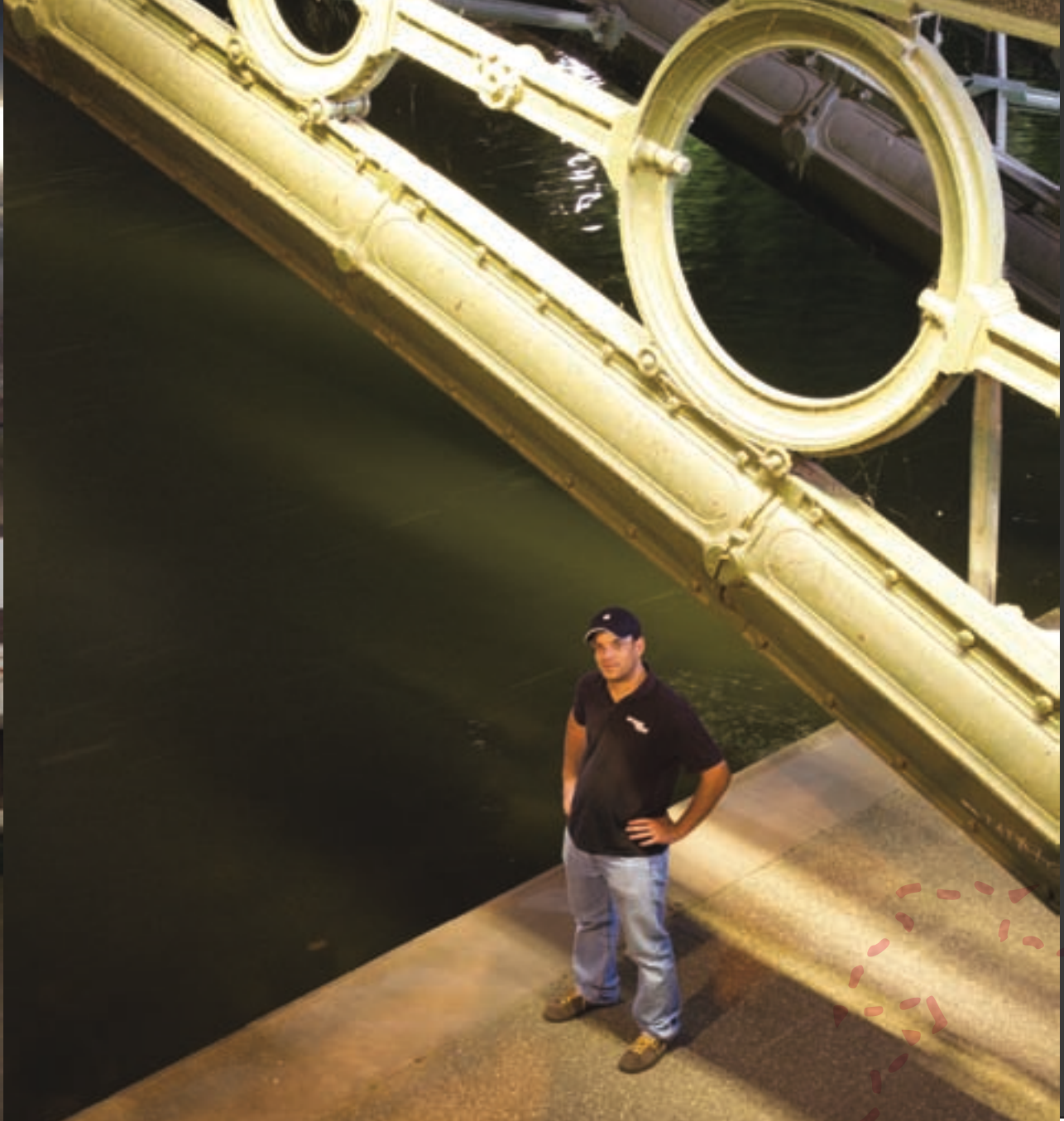
Vers 22h, nous pouvons enfin manger. Un seul resto est encore ouvert et heureusement, il propose des flammekueches. Encore mieux : ils ont une formule à volonté. Une bonne occasion de goûter aux saveurs locales et de prendre des forces pour le reste du périple.

Une fois rassasiés, il est grand temps de découvrir la ville. Tout d'abord, nous partons à la recherche de la cathédrale. Nous en trouvons cinq qui chacune mérite notre compliment « Y'a pas à dire, elle est quand même belle cette cathédrale ! ».

Nous visitons ensuite la Petite France, avec ses canaux, ses maisons à colombages et sa célèbre rue des Cheveux.







J2 Strass Lindau

UNE HISTOIRE DE PARKING

L'objectif du parking est d'éviter que la voiture soit brûlée, mais à quel prix ?

Il y a plusieurs étages à descendre, et mauvaise nouvelle : la pente est trop raide et l'avant de notre bolide gratte le sol en arrivant à l'étage inférieur. La solution est simple : il suffit de descendre les six étages en marche arrière.

Cette manœuvre a deux avantages : le côté artistique de la performance et surtout, pour une conduite à droite, il est beaucoup plus aisé de mettre le ticket dans la machine à la sortie.







QUAND IL Y A DE LA **PLUIE**, Y'A DE L'**ESPOIR**

Après un jour de beau temps, la réalité du mois d'août nous rattrape. Nous voyageons vers Mulhouse et les quelques gouttes qui tombent se transforment vite en averse. Heureusement, la voiture a son toit, et nous sommes au sec... ou presque.

Sur le chemin, nous croisons une brasserie locale que la pluie ne rend pas plus attrayante ; une tradition gastronomique que nous préférons éviter.

Sur la route de Mulhouse, nous croisons le Haut-Koenigsbourg. Il est tellement impressionnant que nous nous arrêtons sur son aire de repos. Là, une dizaine de cigognes amusent les touristes et embêtent les véhicules en circulant selon leurs propres règles.







LE VILLAGE DES SCHLUMPF

L'excursion culturelle du jour nous amène à la Cité de l'Automobile à Mulhouse. La collection des frères Schlumpf compte 500 voitures de 98 marques différentes et comprend une importante collection de Bugatti.





L'ÉPOQUE OÙ L'AUTOMOBILE ÉTAIT ENCORE UN PLAISIR

Le musée nous transporte à une époque où la voiture était surtout un prétexte pour montrer un beau radiateur et un klaxon rutilant. Les roues étaient empruntées aux vélos et les habitacles ressemblaient à s'y méprendre aux salons de nos grands-parents.

Heureusement, Ettore Bugatti savait construire de beaux véhicules : les 300 chevaux de la Bugatti Royale Coupé la fait monter à 200 km/h pour une cylindrée de seulement 13 000 cm³. C'était un peu la Lotus de l'époque, avec un intérieur un peu plus moderne et quelques kilos de plus.





**PHILOS
TORPEDO A4M
1914 - France**

4 cylindres | 800 cm³
82 CV | 100 km/h

Le Philo Torpedo A4M est un modèle de voiture de tourisme de la marque Philo, produite en France à partir de 1914. Elle est équipée d'un moteur à quatre cylindres de 800 cm³ et d'une transmission mécanique à quatre vitesses. Sa vitesse maximale est de 100 km/h. Cette voiture est présentée au Musée de l'Automobile de Paris.

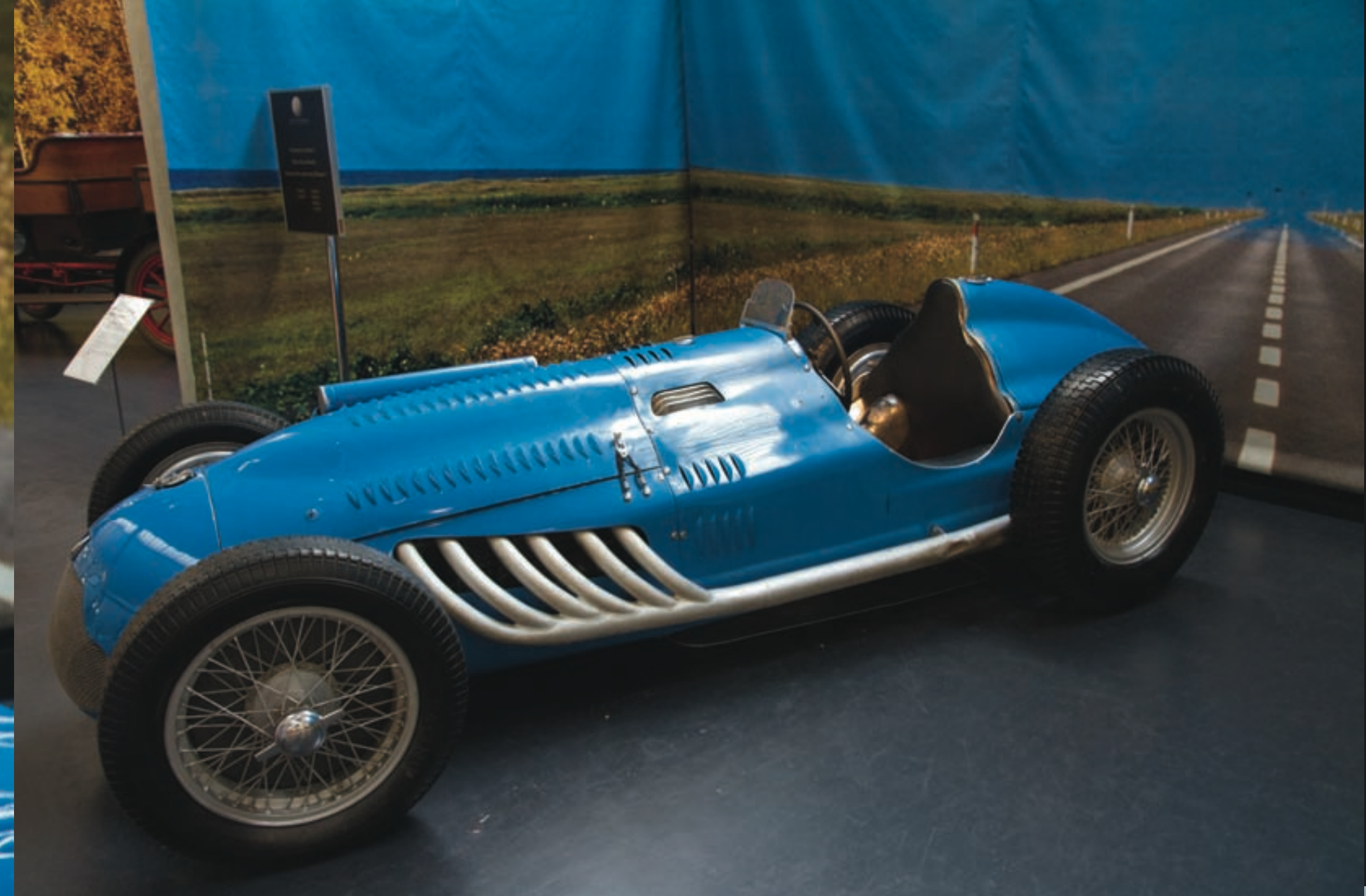


CHACUN CHERCHE SON CHAR

Certaines voitures sont sur-dimensionnées ; d'autres sur-puissantes ; d'autres sur-extravagantes. Dans ce dédale de voitures il est difficile de trouver celle qui nous convient. Philippe trouve une magnifique Philos mais ne réussit pas à se sauver avec. Il devra se contenter de repartir en Lotus.







ON JOUE AUX PETITES VOITURES

Certaines activités sont organisées pour les enfants. Il est possible de démarrer une voiture à manivelle ou de monter dans une voiture de course. Bien sûr, Vincent est premier dans la file.

LE FUTUR DE L'ANCIENNE VOITURE

Cette partie du musée est destinée aux concepts novateurs qui n'ont pas marqué l'histoire de l'automobile. Il faut croire qu'à cette époque l'œuf était la principale source d'inspiration des designers.

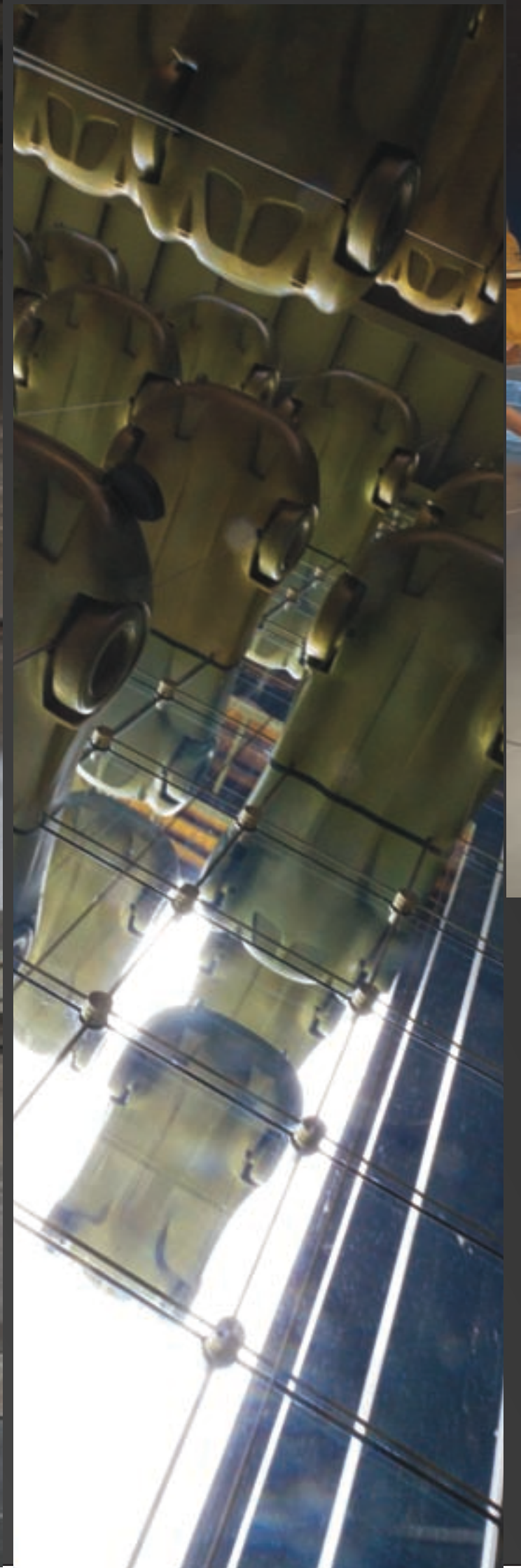


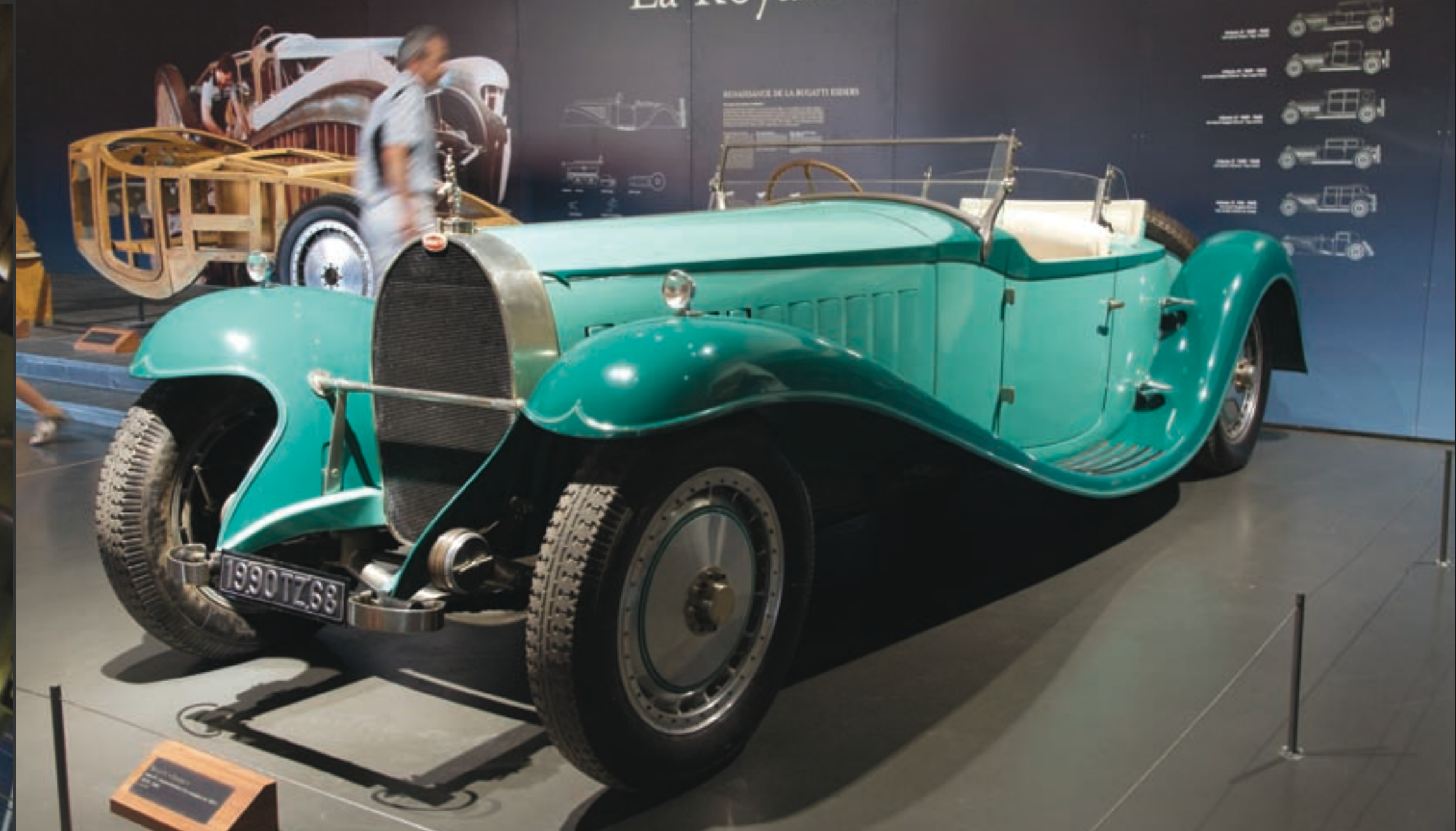


PETITE VOITURE, GRANDE VITESSE

On arrive vers la fin de la visite et l'heure est grave : plus de 400 voitures, et pas une seule Lotus. Heureusement, dans la salle consacrée aux voitures de sport, entre les Porsche et les Maserati, Vincent découvre une Lotus, du coup le musée fait un bond dans son estime.







SORTIE ROYALE

Juste avant la sortie, on passe à côté de la Bugatti Royale Esders, un monstre des routes restauré par le musée qui ponctue la visite de la meilleure manière.

Par la fenêtre, on aperçoit un hangar contenant les prochaines voitures à restaurer accompagnées d'un énigmatique petit tracteur rouge qui n'avait pas grand chose à envier aux bijoux de la collection.

Un petit détour au magasin de souvenirs s'impose. Entre les porte-clés Ferrari à 50 €, on trouve des casques qui font craquer les fashion victimes.







C'EST LE CHEF DU VILLAGE QUI DÉCIDE

Le beau temps revenu, nous partons pour Lindau. Le trajet se déroule sans encombre, si ce n'est le retard causé par le chef du village.

Après la frontière allemande, nous arrivons dans un village dont la route principale est coupée. Des pompiers

nous dévient vers un petit chemin de montagne non carrossable. Ne connaissant pas encore les qualités de franchissement de la Lotus, nous faisons demi-tour.

De retour dans le village, un pompier explique ce qui se passe : le chef du

village est occupé à accrocher un sapin au dessus d'un mât. La route sera encore bloquée 5 minutes.

Nous passons les frontières suisse, autrichienne et allemande pour arriver à destination vers 21h. Nous installons nos tentes en Autriche dans un champ

avec vue plongeante sur le lac de Constance.

21h30, toutes les cuisines de Lindau sont maintenant fermées, la seule solution pour reprendre des forces est le Mac Donald. C'est un véritable échec culinaire.



J3 Lindau → Munich

UN DÉPART PRÉCIPITÉ... MAIS PAS TROP

Les vaches du champ voisin font office de réveil, et nous partons visiter Lindau. L'objectif est de quitter le village vers 10 h parce que nous avons encore une bonne route vers Munich.

Nous prenons un bon petit déjeuner. Un rapide passage sur le port de Lindau et sur les berges du lac nous

confirment que c'est un endroit fort sympathique. 11h, il est grand temps de repartir. Après 10 minutes de route, nous trouvons une piscine, endroit idéal pour prendre la douche nécessaire après cette nuit de camping sauvage.

Bonne nouvelle, la piscine a un grand toboggan. Au sommet de l'échelle de

celui-ci, nous apercevons un autre toboggan, un petit pour les enfants. On dirait qu'il est fait pour nous !

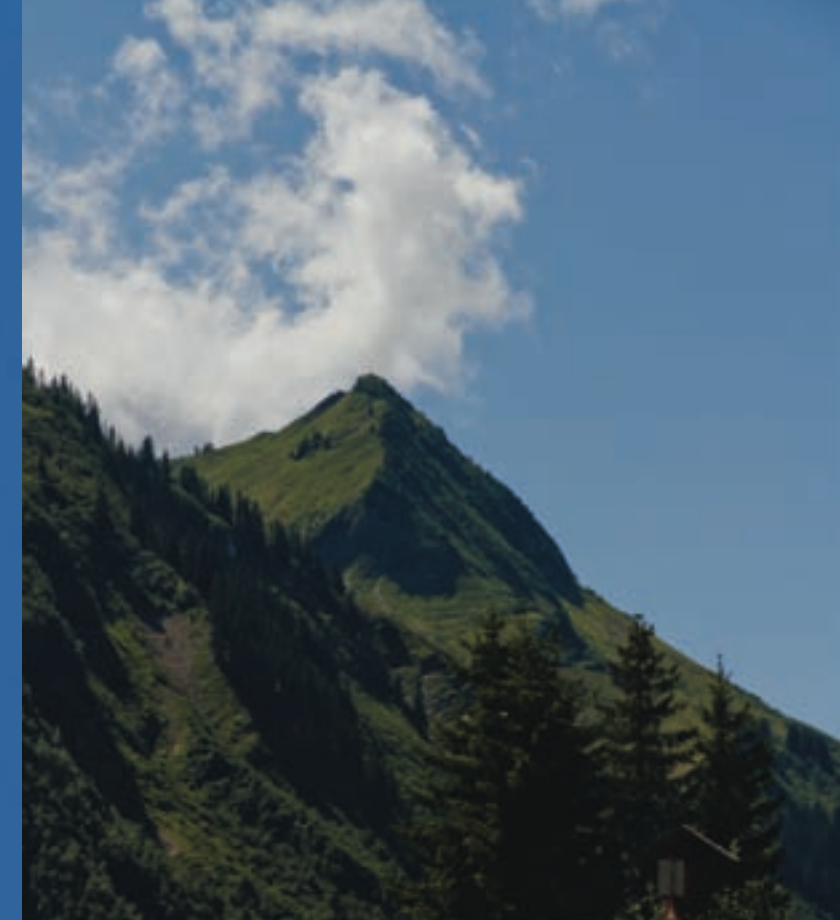
Plein de courage, Vincent s'élance en premier du petit toboggan, à l'arrivée, le terrible choc lui fait perdre ses lunettes dans l'eau. Dix minutes de recherche sont nécessaires avant

qu'une fillette ne retrouve le précieux objet perdu.

Nous nous mettons en route vers midi avec à peine deux heures de retard. Ce qui est bien mais pas top.







LE VERT ET LES ROCHERS

Nous arrivons enfin dans un paysage alpin. Le vert de l'herbe, les massifs, les petites routes qui montent, qui montent, qui montent...

Bientôt, dans notre Lotus, nous grimperons le Silvretta Pass, le véritable point de départ du voyage.





**Comme tout ce qui compte
dans la vie, un beau voyage
est une œuvre d'art**

André Suarès

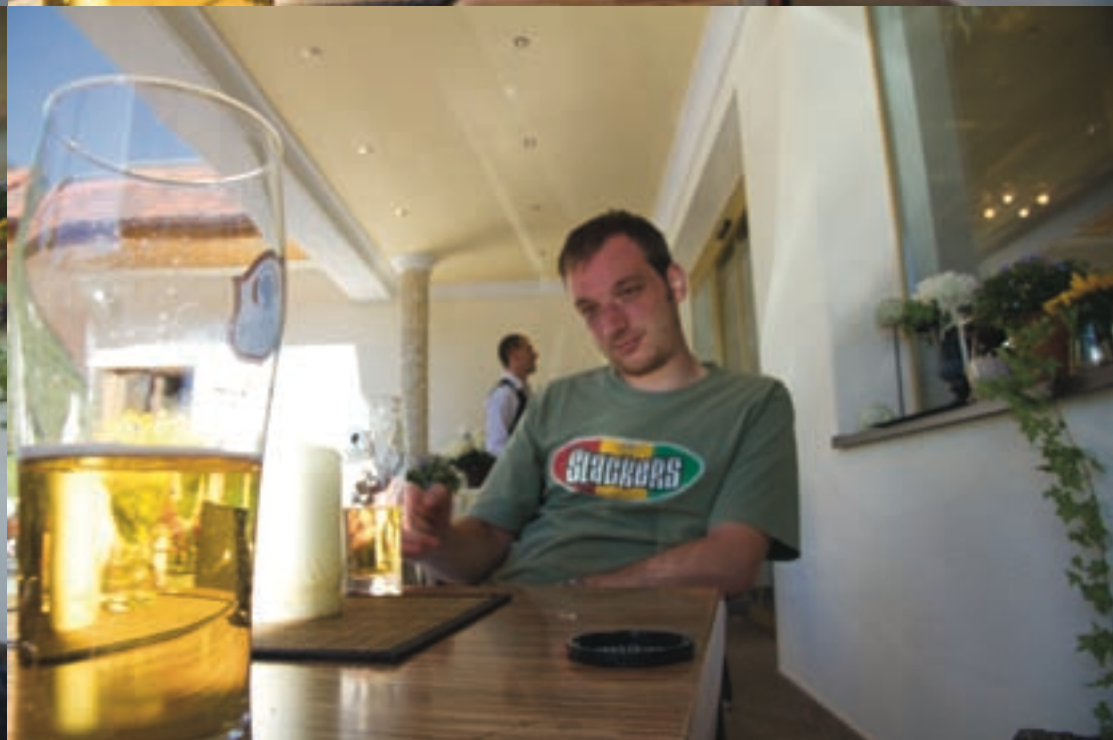




LES ROIS DU MONDE

Le col passé, nous nous baladons sur le barrage. La vue sur la vallée est magnifique. De ces hauteurs, on se prend pour les rois du monde.





UNE PETITE PAUSE ET...

Dans la descente, nous nous arrêtons pour manger une délicatesse locale, la fitnesssalat... Après deux jours de route, la fatigue se fait déjà sentir. Mais une pause ne dure jamais longtemps.

...ON THE ROAD AGAIN

Très vite, nous retournons dans la Lotus. Nous enchaînons les cols, longeons les lacs, traversons les villages sans nous arrêter. Au fil des kilomètres, les agglomérations se font rares, on traverse beaucoup de tunnels, on passe beaucoup de ponts, et de temps en temps, on arrive dans une bourgade. A chaque fois, avec un plaisir toujours renouvelé, on croise un des ces mâts si chers aux chefs de village.





Ce qui importe, ce n'est pas le voyage,

Jean-Luc Gendry



c'est celui avec lequel on voyage.





THE **SUN'S** SHINING

Le coucher de soleil est extraordinaire, il faut dire que le temps nous gâte. Quoi de plus agréable que de rouler en décapotable quand il fait beau. Espérons que le soleil reste...

Nous arrivons finalement à Munich où nous passons la nuit chez Andreï.

Étape gastronomique de la soirée : un énorme restaurant typique super touristique où nous admirons la force des serveuses qui portent six litres de bière à bout de bras.





BMW Welt

J4 Munich → Tegernsee

UNE VISITE COMPLÈTE DE MUNICH

Munich est une ville très intéressante, une cité qui a marqué l'Histoire, une des plus importantes métropoles allemandes. Nous portons donc une attention toute particulière à sa visite : nous explorons le musée BMW.

Le musée est divisé en 2 parties. Il y a d'abord la nouvelle partie, à l'architecture audacieuse qui expose les nouveaux modèles et les avancées technologiques de la marque. L'autre partie, baptisée "bol de céréales" par Vincent contient un musée des anciens modèles et un autre consacré à l'architecture.

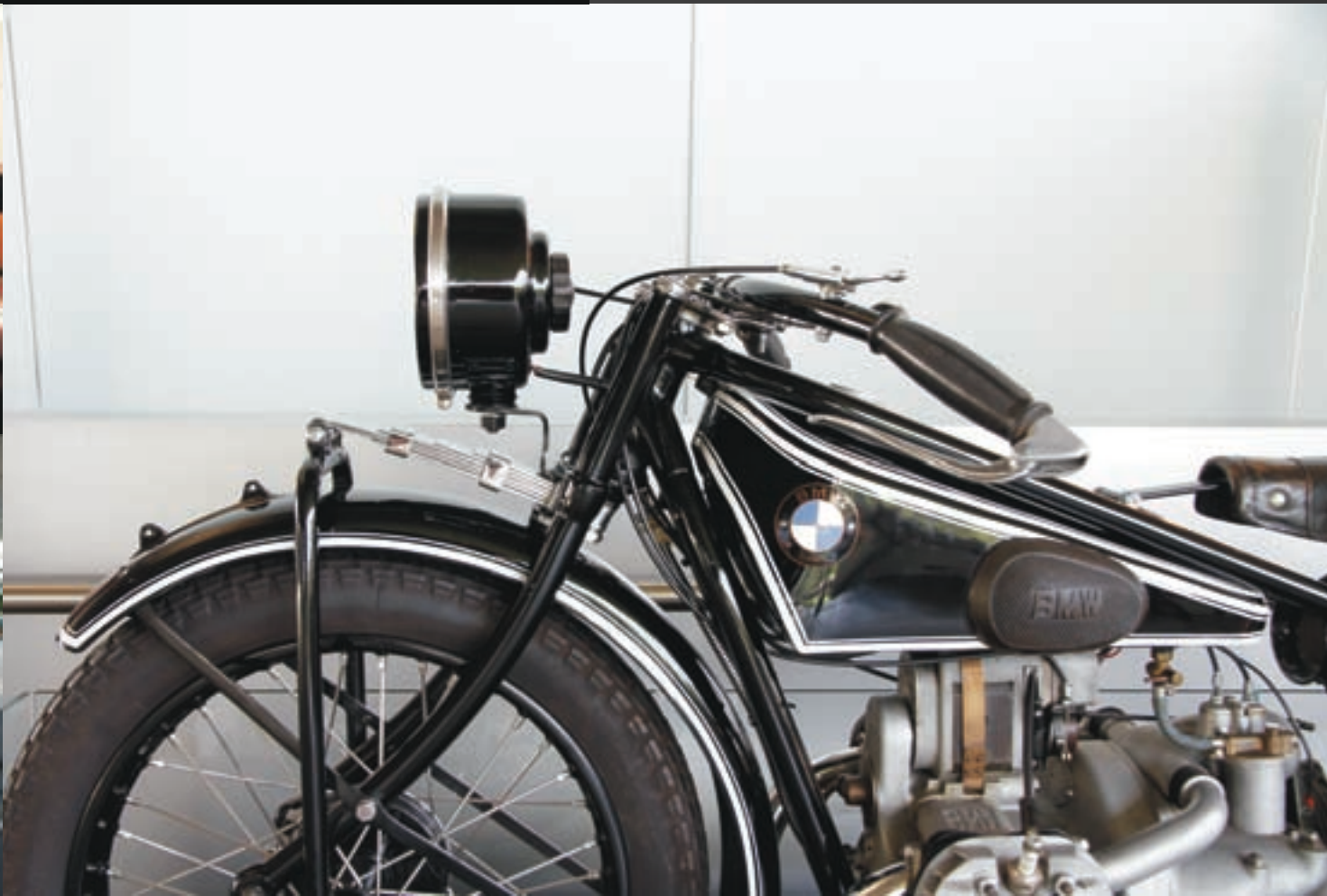




LA VOITURE INTELLIGENTE

La nouvelle partie du musée est principalement consacrée aux modèles qu'on voit tous les jours à Luxembourg. On y trouve quand même quelques modèles sympathiques marqués de la lettre M.

La partie consacrée aux nouvelles technologies démontre clairement que voiture intelligente n'est pas nécessairement synonyme de visiteurs intelligents.

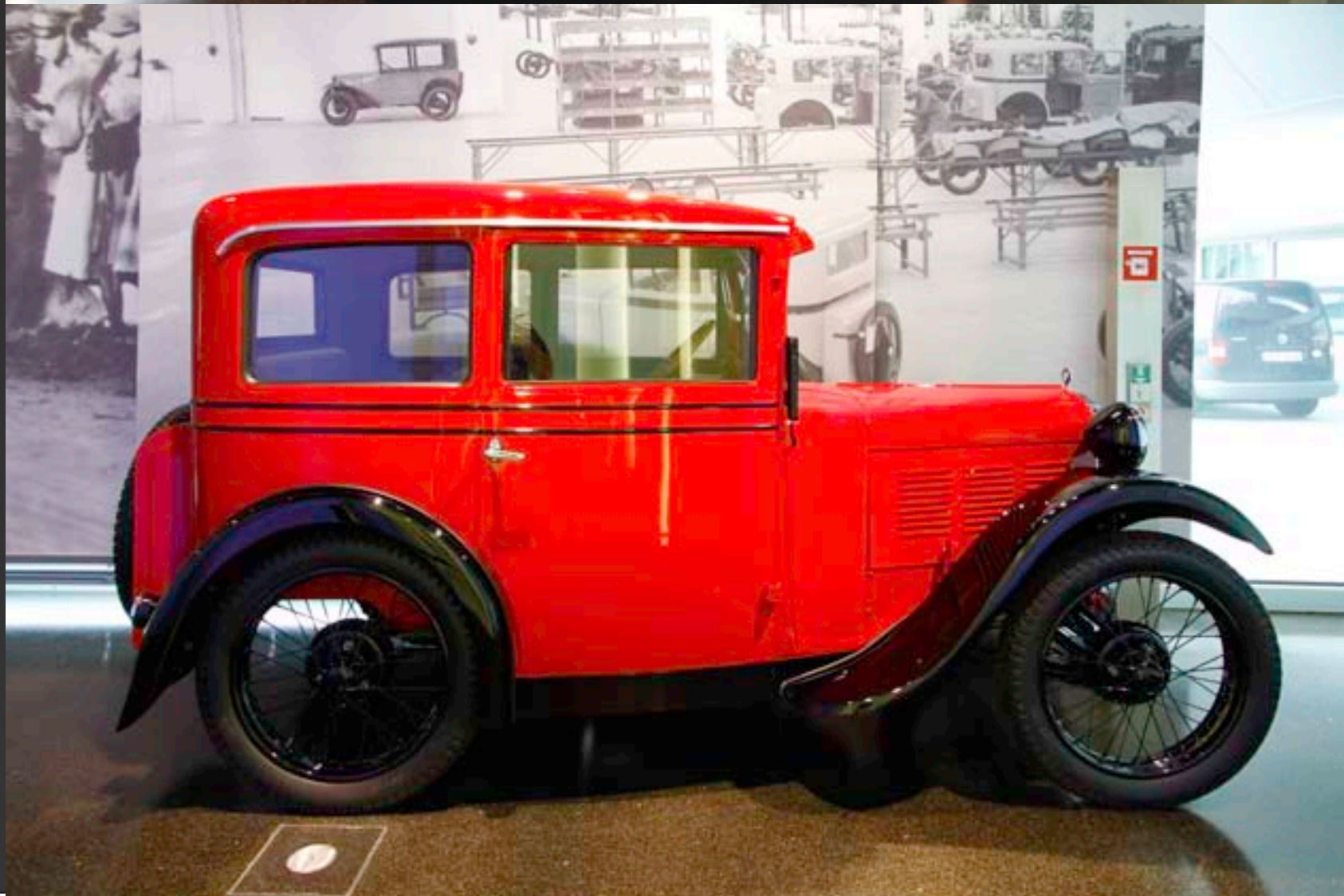






UN TRÈS, TRÈS GRAND BOL

La deuxième partie de la visite nous amène dans le grand bol. Une Isetta fait le tour de l'esplanade pour le plus grand plaisir des touristes. Cette voiture est petite, peu puissante, et n'a vraiment pas l'air confortable. Pourtant, c'est probablement la voiture la plus populaire de la marque.





Marke. Begegnungen. Erlebnisse und Erfahrungen.
The brand. Encounters. Adventures and experiences.



TOUS LES TYPES DE VOITURES SONT DANS LA NATURE

La collection est variée, elle ne se veut pas exhaustive, mais montre un bon aperçu des différentes voitures et motos de BMW.

Il y a des roadsters, des coupés, plusieurs voitures de course mais aussi des voitures plus conventionnelles comme la BMW 2002 et bien sûr la sympathique Isetta.







DES BMW QU'ON M

À la fin de la visite, on passe devant les voitures de la gamme M, les BMW les plus sportives et les plus exclusives. On passe ensuite dans la salle des véhicules de course qui contient la fameuse 3.0 CSL, celle que Kenny surnomme Batmobile.





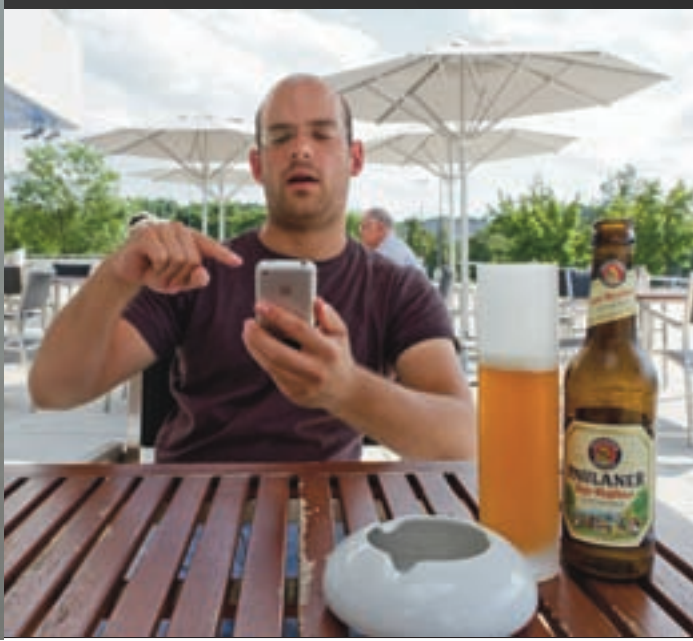
ARCHITECTURE & VOITURES

Avant de sortir, nous passons encore devant la magnifique BMW 507 exposée dans la salle des roadsters.

Nous visitons ensuite le musée consacré à l'architecture. Placé dans le fameux "bol de céréales", ce musée ressemble fortement au Guggenheim de New York. Le bâtiment est impressionnant, beaucoup plus que l'exposition qui se borne à montrer des maquettes d'immeubles célèbres.

Avant de reprendre la route, nous mangeons sur le parvis du musée. Vincent profite de cet instant pour envoyer un message pendant que Philippe le prend en photo à son insu.

Aujourd'hui, la route est courte, mais il est déjà 15h. Il faut quitter la ville.





ADIEU LA **VILLE...**

Après avoir passé près de 20h à Munich, nous sommes bien placés pour dire que cette ville est vraiment magnifique et intéressante. Mais, comme on dit dans le showbiz, "The trip must go on !".



...**BONJOUR LA MONTAGNE**

Après 20 minutes de route, il n'y a plus de buildings, plus de tunnels en verre, nous sommes enfin de retour dans les paysages verdoyants et sinueux que nous recherchons.





Zufahrt erlaubt-
die ersten 30 min.
einer jeden
ungeraden Stunde



ausgerollten
Anrainer



Les panneaux ne concernent que ceux qui les comprennent

Célèbre maxime, très utile !

HAPPY 88 888 !

Quand nous passons la frontière autrichienne, le temps commence à se gâter. La nuit tombe, on profite des derniers moments de clarté et de temps sec pour s'arrêter à côté d'une petite rivière et pour grimper sur les pierres qui la bordent.

Plus loin, le GPS nous mène sur une route étroite. Devant nous, un panneau explique que son accès est interdit dans certains cas, mais nos connaissances de la langue de Goethe ne suffisent pas à comprendre davantage. Nous décidons logiquement de passer. Quelques mètres plus loin, la route n'est plus asphaltée, mais bien sûr, on ne s'arrête pas. Au moment où nous remarquons que la route est fortement accidentée, nous n'abandonnons pas.

Quand nous croisons un véhicule, et que nous réussissons juste à nous mettre sur le côté, on continue. De toute façon, on ne peut plus faire demi-tour. La Lotus montre d'indéniables qualités de 4x4 et nous franchissons 5 km en une heure.

Par la suite, dans le seul bar-restaurant qui veut bien encore nous accueillir nous déchiffrons le panneau que nous avons pris en photo : on peut passer uniquement les premières demi-heures de chaque heure paire.

Après une demi-heure de route, nous trouvons notre camping sauvage. Juste à ce moment, le compteur de la Lotus affiche 88 888 miles !





TEGERNSEE

J5 Tegernsee → Arta Terme

VIVA ITALIA

Après un bon petit déjeuner dans une boulangerie dont la décoration fait très tyrolienne des années 70, nous partons vers l'Italie. Nous mangeons à Luson, juste après la frontière italienne.

Nous sommes enfin dans un pays avec une vraie tradition culinaire à base de pâtes et de pizze. Notre voyage gastronomique prend une nouvelle dimension.



POURTANT, QUE LA MONTAGNE EST BELLE

Excursion du jour : le Passo Stalle, un col qui fait la frontière entre l'Italie et l'Autriche. Comme le chemin de la veille, la circulation est alternée. On peut y rouler chaque heure entre la 30^e et la 45^e minutes.

Nous nous arrêtons au pied du col pour recapoter, et nous grimpons le col juste avant la fermeture.

Au sommet, la vue est dramatique. Une épaisse couche de nuages menace toute la vallée. Le beau temps est de l'histoire ancienne.



4 Kehren
tornanti

↑ 1.5 Km ↑



PLUIE DU MATIN N'ARRÊTE PAS LE PÈLERIN

Après une pause sur la pointe du col nous repartons. Le temps du côté autrichien est bien pire. Nous traversons une grosse averse. Heureusement, le toit de la voiture est monté.

Grâce à notre monture en semi-click R888, Toyo nous garantit le meilleur aquaplaning possible. Bien vite, la buée sur le pare-brise nous contraints à un arrêt forcé qui nous fournit une excellente occasion de prendre des photos !



**Pluie du côté autrichien,
soleil radieux le lendemain**

Dicton populaire autrichien qui démontre leur totale incompétence dans ce domaine.





GRD

37153

LOTUS

ELISE



APRÈS LA PLUIE VIENT LE **BEAU TEMPS**

Nous roulons une ou deux heures sous la pluie. Au loin, nous apercevons un rayon de lumière. De retour à la frontière italienne, on voit un coin de ciel bleu. Sous le soleil, le paysage s'embrace. Nous en profitons pour prendre quelques photos. Après cette pluie, la voiture a même l'air propre. C'est quand même bien mieux une voiture propre, non ?





CAMPING QUATRE ÉTOILES

À la place du camping sauvage, nous décidons de prendre un hôtel à Arta Terme, histoire de se sécher un peu et de passer une bonne nuit au sec. L'hôtel est fort sympathique : il y a une piscine, un parking, et on peut planter les tentes dans la chambre.

On demande jusqu'à quelle heure la piscine est ouverte ; le réceptionniste nous dit qu'elle ne ferme

pas, mais que ça ne sert plus à rien d'y aller le soir, il n'y a pas de lumière... c'est mal nous connaître.

Avant d'aller faire quelques longueurs nocturnes, nous entrons dans un resto gastronomique : un snack/pizzeria qui emballe les couverts dans une pochette décorée d'une pizza exhibitionniste du plus bel effet.



C3 LE MEILLEUR

Tout a commencé quand Kenny a dit qu'il voulait plein de photos de M3. Un petit problème de compréhension, et nous voilà en train de photographier toutes les C3 qui croisent notre chemin. Cette voiture nous a inspiré une profonde admiration qui s'est concrétisée par près de 150 photos prises dans cinq pays.





LIVIGNO

J6 Artà





Terme Livigno

STELVIO'S DAY

Enfin la journée du Stelvio. Aujourd'hui, on va enchaîner tant de cols qu'il est impossible de les compter.

Dès le matin, vers 8h, après un bon plongeon dans la piscine et un petit déjeuner rapide, nous sommes en route. Une heure plus tard, il faut déjà recapoter.

La route est très sympathique avec les petits villages italiens typiques construits autour de leur église.

Beaucoup de gens se retournent en voyant la Lotus. Nous ne savons pas si c'est à cause du bruit qui rompt leur quotidien ou si c'est tout simplement l'amour des Italiens pour les voitures.





LA TETE DANS LES NUAGES

Les nuages succèdent à la pluie, faisant ressortir le mystère des montagnes. L'espoir de revoir le soleil s'éloigne à grands pas mais ça ne nous empêche pas de décapoter et de tenter notre chance cheveux au vent.





JEU DE RÉFLEXION

Entre ces montagnes, nous inventons un nouveau jeu. Son but : photographier la voiture dans un panneau réfléchissant sans s'arrêter et en une seule prise. C'est un jeu très complexe qui mêle agilité et talent artistique. Il faut admettre que le résultat est souvent flou et mal cadré.





POSTE D'OBSERVATION

Quelques cols plus loin, on s'arrête sur une corniche qui offre une vue panoramique sur la vallée ennuagée. Un endroit propice à la relaxation et à la méditation.









NOUS AVONS L'INDISPENSABLE

Dans la Lotus, on ne peut prendre que l'essentiel. Parmi l'essentiel, il y a bien sûr le masque du vieil homme à la cigarette. Dans les villages, les gens nous regardent bizarrement, comme si les Lotus étaient interdites aux personnes âgées.







ÇA MONTE !

En arrivant au Stelvio, nous sommes accueillis par une petite éclaircie. La route est sèche, il n'y a pas trop de monde, tout est prêt pour une ascension d'anthologie.





PLUS HAUT, **PLUS VITE**, PLUS LOIN...

Du haut des 48 virages du Stelvio, on contemple une vallée qui s'étend jusqu'aux nuages d'en face. Bien sûr, pour des habitants de Luxembourg, ce n'est pas si impressionnant, après tout, ce n'est que le deuxième plus haut col d'Europe.



Du haut de ce col, quarante-huit virages vous contemplent

Napoléon, même si ses propos ont été déformés au fil des siècles



SUR LE TOIT DU MONDE

On a réussi, on est en haut du Stelvio ! Six jours de voyage, six pays, près de 2 000 km pour avoir les pieds dans la neige et la tête dans les nuages.

20 minutes, 10 photos et un espresso plus tard, nous devons repartir pour la suite de nos aventures.







J7 Livigno
→ Lugano



BIENVENUE CHEZ LES RICHES

Pour ce premier jour du retour, nous avons un beau programme : Davos, St Moritz, et bien-sûr, quelques cols.

Nous nous sommes si bien habitués à la menace constante du ciel que nous partons sans toit.

Davos. Ce nom fait rêver. En l'entendant, on pense à la jetset, aux milliardaires et aux chefs d'état. En le voyant, on pense plutôt à une ville fantôme. Tout est gris et vide, il est même difficile de trouver un café ouvert à midi.

Nous repartons direction St Moritz en espérant y trouver un village qui est plus de notre standing.

St Moritz est nettement mieux. Nous nous arrêtons presque au casino, mais nous n'avons pas le temps.... ni l'argent d'ailleurs.

Nous sommes enfin arrivés à nos difficultés du jour : le Splügen et le San Bernardino. Mais avant, il convient de graisser un peu la pédale d'embrayage qui émet un grincement insistant ; un travail délicat que Vincent fait avec grâce et dextérité.



LES ARROSEURS ARROSÉS

Nous commençons l'ascension du Splügen, et ça s'arrose. Ou plutôt, nous sommes arrosés. Notre quota de recapotages est épuisé pour la journée, et nous roulons sans toit.

Surprise, il pleut dans la voiture ! Heureusement, les casquettes nous gardent au sec.



Le boîtier en alliage de magnésium avec joints d'étanchéité de l'EOS 7D assure une protection à l'humidité et aux intempéries équivalente à celle de l'EOS-1N.

Mode d'emploi de l'EOS 7D, fort utile par temps de pluie !





UNE PENTE SÈCHE

Ce qui est bien en montagne, c'est qu'en passant un col, le temps peut passer d'un extrême à l'autre. La descente du Splügen se fait sous le soleil et nous permet de sécher.



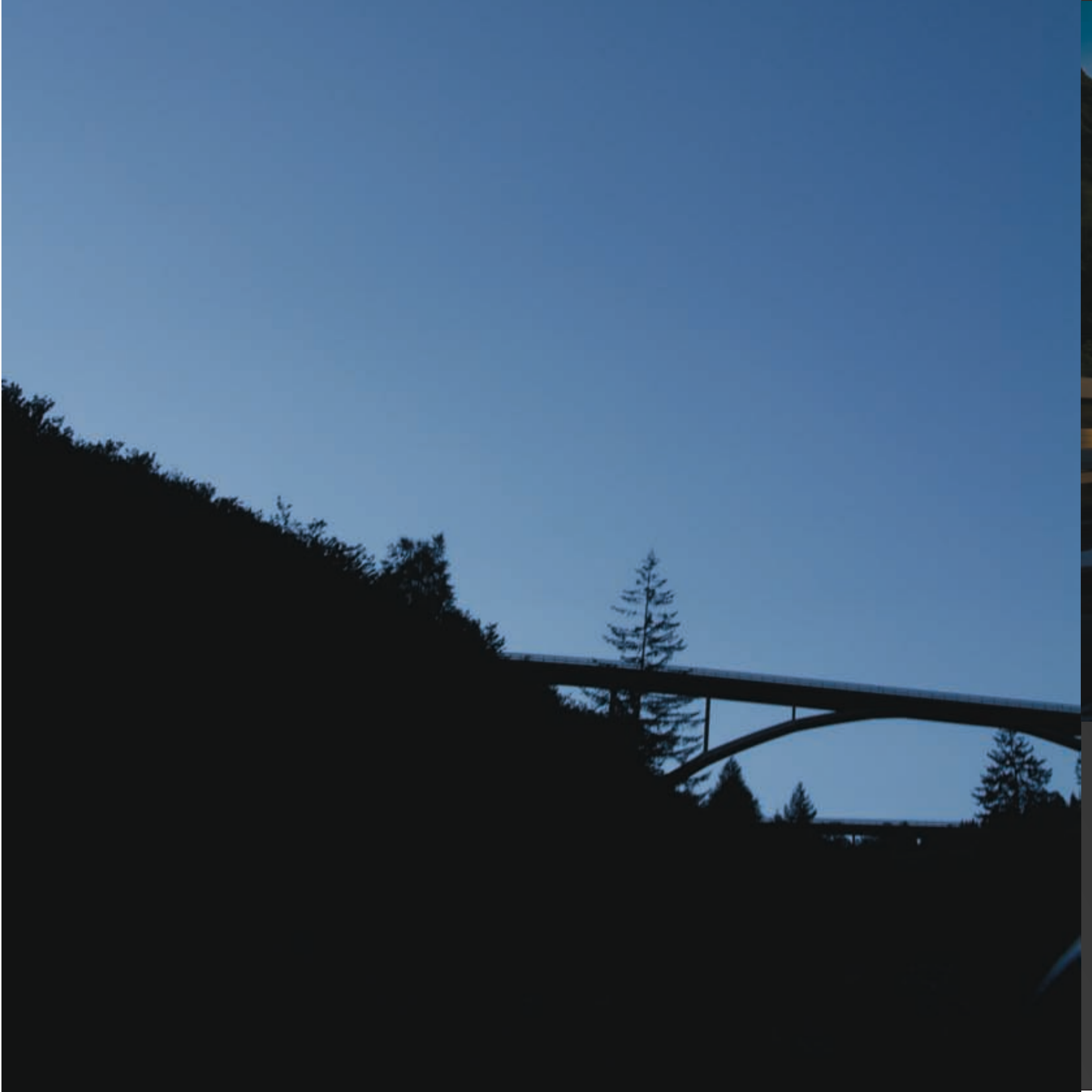


SAINT BERNARD, **PATRON DES MONTAGNES**

Le col suivant, le San Bernardino, est ensoleillé. On croise peu de voitures : la plupart des gens sont bizarres, ils préfèrent passer par le tunnel qui court-circuite l'ascension. Ils ne savent vraiment pas ce qu'ils ratent.

Par ce temps, la route est magnifique. Elle est bordée de lacs, et au sommet, on trouve une petite auberge où on peut boire la spécialité du Pays : l'Ovomaltine"







DESCENTE SUR LES PONTS

La descente du San Bernardino est vertigineuse. On remarque le savoir-faire des Suisses en matière de routes de montagne et de ponts. Très vite, on est dans la vallée en route vers Lugano face à un superbe coucher de soleil.

Nous dormons dans le camping à Dasio, un minuscule village perché au sommet d'une montagne italienne. Nous avons même l'occasion de manger un plat de pâtes dans le bar du village où, visiblement, ils n'avaient jamais vu de touristes.





J8

Lugano



Interaken





DANS LE BROUILLARD

Après une rapide visite de Lugano, nous repartons à l'aventure. Le premier col de la journée est le Saint-Gothard. Une fois de plus, nous préférons les routes sinueuses au tunnel monotone.

Le paysage est somptueux, enfin, il le serait sans ce mauvais temps qui ne permet pas de voir à plus de 20 mètres.

Pour profiter au maximum de la vue, nous roulons décapotés. Nous escaladons le col sous l'œil de la GoPro qui enregistre la progression avec, en fond musical, la Hämmeismarch si chère à nos fanfares Luxembourgeoise.



LE FURKAPASS NE SUFFIT PAS

Dans la montée du Furkapass, une nouvelle étape gastronomique s'impose : le Galenstock. Ce resto a eu droit à une apparition dans un James Bond, il a donc naturellement droit à une apparition dans notre voyage. Sa spécialité : un magnifique steak nommé Goldfinger 007. Excellent !

Nous continuons notre chemin, la pluie s'est remise à tomber, une longue route pleine de rebondissements nous attend.





ON S'EN FOUT, ON Y VA !

Dans la descente du Furkapass, nous croisons un gros nuage noir. Après vérification, nous remarquons qu'il s'agit d'un train à vapeur qui amène les touristes dans les montagnes.

Au pied de la difficulté suivante, le Grimsel, nous croisons un panneau qui nous indique que la route est barrée à partir d'un village au nom inconnu. Nous suivons notre devise : "Les panneaux ne concernent que ceux qui les comprennent", nous entamons l'ascension.

Arrivés au sommet, pas de problème. Nous entamons la descente entre les lacs et les barrages.





LE DERNIER COL ?

Nous descendons du Grimsel avec un pincement au cœur. Il s'agit du dernier col du voyage.

Dans le premier village que nous traversons, nous sommes étonnés de nous retrouver face à une route barrée. Nous devons faire demi-tour.

Pour joindre notre destination, il faut refaire les deux derniers cols en sens-inverse et passer le Sustenpass, soit un détour de 80 km qui nous fait perdre deux heures. Mais surtout, nous gagnons 3 cols !



LA **LOTUS** BLEUE

Elle nous mène partout, sans broncher, en transportant tous nos bagages. Elle nous protège de la pluie, enfin de temps en temps, et elle berce nos oreilles tout au long de la journée.



UN DERNIER POUR **LA ROUTE**

Le Sustenpass a une tâche très difficile : il remplace au pied levé le Grimsel dans le final du voyage.

On peut dire que sa prestation est grandiose : les nuages, le brouillard, le paysage, les tunnels, les cyclistes,... il fait tout pour nous mettre dans une ambiance aussi mystérieuse qu'humide.







LE BOUT DU TUNNEL

Des fous escaladent le col à vélo. Il y en a une centaine, des pauvres sportifs mouillés, chargés, fatigués. Un peu comme nous.

La route est difficile. Il faut s'écarter des cyclistes tout en évitant la sortie de route.

Dans la descente, on aperçoit un glacier. Pas un de ces

paumés qui vend des glaces aux enfants, mais un de ceux qui fond éternellement à cause du réchauffement climatique.

Au bas du col, aucune déviation ne nous pousse à rebrousser chemin. La chance ne nous sourit pas deux fois. Ce col est bien le dernier du voyage.



**J'ai froid, j'ai faim, je suis fatigué, je suis tout mouillé!
Mais je suis quand même mieux qu'au bureau !**

Philippe, à propos de ce qu'il a vécu



EN QUÊTE DU PALACE

A notre arrivée à Interlaken, nous devons chercher un endroit où dormir au sec. Il faut faire vite parce qu'après, il faut encore trouver un restaurant de spécialités régionales ouvert malgré l'heure tardive.

Nous avons deux problèmes : il faut d'abord un accès à Internet pour dénicher des chambres libres, et nous devons également nous détourner d'un concert de cors des Alpes organisé par une secte qui a investi le centre-ville.

Nous finissons par trouver un accès Internet chez Mc Do, nous pouvons ainsi trouver un hôtel à un prix déifiant toute concurrence en réservant sur booking.com au lieu de réserver sur place.

En face du Mc Do, nous repérons un restaurant régional. On décide de partir en quête de l'hôtel pour y déposer nos affaires avant de manger. Après 15 minutes de route, nous abandonnons la recherche. On fait demi-tour vers le centre et on finit par trouver l'hôtel

qui, en fait, se trouve en face du restaurant. Nous y laissons nos sacs, et nous partons gueuletonner.

Pour terminer ce voyage gastronomique de façon respectable, nous nous devons de manger quelque chose d'exceptionnellement savoureux : une excellente fondue au bon fromage suisse répond parfaitement à la demande. Un délice !



J9 Interlaken → Lux

LA ROUTE DU RETOUR

Jour 9. Le dernier. Aujourd'hui, aucun col au programme, mais avant d'entamer la route vers Luxembourg, nous faisons une escale à Sainte-Ursanne pour une course de côte. Malheureusement, quand nous arrivons, la course est stoppée à cause d'un accident. Nous avons donc la possibilité de visiter ce charmant village et, au passage, regarder les voitures dans les paddocks.

Nous apprendrons plus tard que Lionel Régal, un grand nom dans l'univers de la course de côte, a fait une sortie de route et est décédé sur le coup. Triste nouvelle pour le monde du sport automobile.





UN PETIT TOUR ET PUIS S'EN VONT

Autour de la course, on voit beaucoup de belles voitures : des Porsche, des Lamborghini, des Lotus, et surtout une magnifique C3 qui fait même saliver les amateurs les plus éclairés.

Et c'est sur ces voitures exceptionnelles que se termine notre dernière étape. Nous rentrons vers Luxembourg comme nous sommes partis : avec le sourire et décapoté. Seule différence : la pluie qui tombe sans arrêt.

Nous arrivons trempés mais vivants et sans problème mécanique, ce qui est un bilan plus que positif.





CA VALAIT LE VOYAGE

Le but premier de ce voyage était la découverte des cols de haute montagne. Mais il s'est également révélé très instructif tant du côté gastronomique que du côté culturel. Nous avons découvert la fitnesssalat, les keiser-machins autrichiens, les sapins des chefs de villages et le panneau routier "interdit sauf heures paires". Nous avons remarqué qu'il est possible de rouler des centaines de kilomètres sous la pluie sans toit, et que la Lotus se comporte comme un 4x4 sur un terrain accidenté.

De plus, nous avons fait en 9 jours un périple que des personnes sensées auraient fait en un mois.



La route de l'excès mène au palais de la sagesse

William Blake



On est quand-même mieux qu'au bureau

Nous, tout au long du voyage